

La Vignette

Actualités autour de Richarme

n°5 - Novembre 2001

Les années d'apprentissage

Pourquoi le choix de ce thème aujourd'hui ? Sans doute parce que Bernard Derrieu, dans le livre paru en décembre dernier, donnait la parole à Richarme de 1945 à 1955.

Mais la question reste posée du passage d'une femme qui peint, à la passion de la peinture, jusqu'à sa première exposition en 1941 ? C'est l'objet de ce numéro cinq.

Des carnets de notes, des croquis, des travaux de jeunesse ont étayé nos souvenirs, et c'est finalement la parution d'une partie de sa correspondance avec Louise Bourgeois qui nous a mises en route.

Nous allons essayer de la suivre dans ses premiers pas sur le chemin de l'étude qui lui a permis de prendre son essor.



L'automne.

Conflans et le Mirantin. Gouache 1925



L'hiver.

Les premiers pas

De son enfance, elle aimait à dire qu'assise devant un dé à coudre et une bobine de fil, sa mère lui disait : « Dessine ce que tu vois ! ». Ainsi, avant de quitter la Chine en 1913 à l'âge de neuf ans, elle savait observer, utiliser couleurs et crayons et fixer ses souvenirs. Adolescente, elle poursuit cette

démarche et reste attachée à ses œuvres de jeunesse. Ses premières esquisses en Savoie de 1920 à 1935 montrent une évidente progression de son aisance dans le dessin et dans la gouache. Elle va sur le motif, participe à des ateliers locaux à Chambéry et à Annecy. Elle rentre d'un voyage en Algérie avec une série de

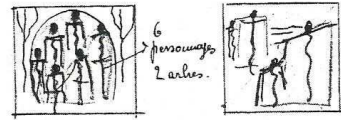
croquis et d'études. De cet ensemble, il se dégage déjà son goût de la composition des ciels, des blancs, des natures mortes. Mais la peinture à l'huile l'attire ; lors d'un court séjour parisien en 1932, elle cherchera les possibilités de l'aborder. Quelques années plus tard, la nomination de son mari à Paris favorisera son projet.



Le temps de l'étude

à qui je dois beaucoup pour mon dessin, Brayer pour la composition, Jean Darna pour sa fantaisie et ses recherches spiritistes, ses couleurs un peu névrosées ». Elle travaille également chez Met de Pennighen.

Sachant son départ de Paris proche, elle commence en 1937 un petit carnet intitulé : « Renseignements : résumé, notes, travail de peinture ». Les vingt

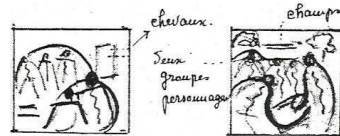


de couleurs. On y trouve aussi des passages entiers d'ouvrages référencés, retranscrits à la main, illustrant son besoin de se sentir reliée à l'héritage de l'art et d'y trouver sa place.

Dès cette époque, la visite des musées et des expositions est l'occasion pour elle de capter la structure des œuvres, de schématiser leurs compositions sous formes de copies minuses ou de creuser un thème.

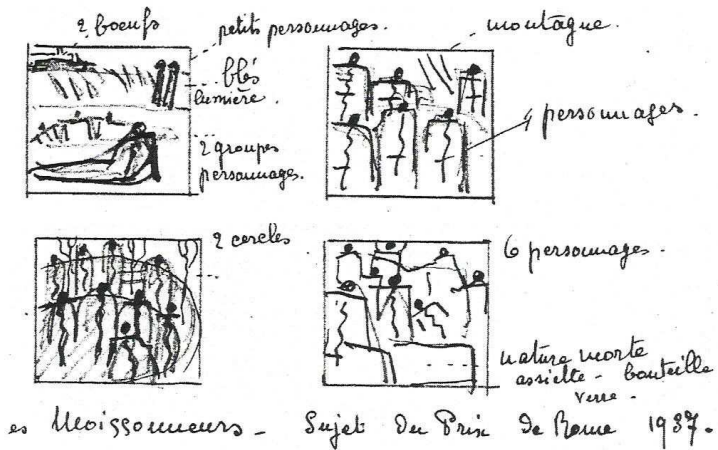
Elle vit son temps parisien centré sur la Grande Chaumière et le quartier Montparnasse avec l'intensité de ses 30 ans, la fièvre d'absorber le maximum de connaissances, un sérieux scrupuleux, mais une liberté d'action limitée par sa vie de famille. C'est avec Louise Bourgeois, massière* de l'atelier Brayer, qu'elle aborde un peu ce Paris mystérieux, morcelé et divers. Quelques années plus tard, elle écrira : « Louise, notre massière d'alors, petite, nerveuse, fine et volontaire, elle avait la mobilité du vif argent... ». A son amie Louise, elle peut exprimer son enthousiasme d'apprendre enfin la peinture et sa détresse d'avoir si peu de temps pour cela.

Elle étudie dans plusieurs ateliers : « J'ai pensé que rester trois années dans un atelier me scléroserait. J'ai choisi de mener une politique différente. J'ai fréquenté plusieurs ateliers, ne restant dans chacun que quelques mois, le temps d'en comprendre l'esprit, l'idée directrice de l'enseignement ». A la question des apports de chacun, elle répond : « Charles Blanc,



pages préliminaires présentent des informations précises à ne pas oublier : leçons de peinture, pensée de Charles Blanc, livres à lire, critique de Brayer, techniques de peinture, choix

*Massier : Elève chargé de la masse : participation financière pour les modèles, l'entretien, le chauffage et la coordination du groupe.



Elle écrit à son mari prisonnier de guerre : « Il me faut parler de ça pour sortir de mon marasme » et encore : « Les expositions de peinture se succèdent, vie artistique intense, cela m'aide beaucoup, mais malheureusement me donne une contagion inquiétante, l'ambition de percer ». Elle rentre dans les groupes locaux et "accroche" sa première exposition personnelle à Montpellier en novembre 1941. Elle exprime sa joie à la réaliser : « J'ai eu de l'entrain, de la satisfaction, des émotions, de l'incertitude, de l'amusement réels à faire cette manifestation. Point de départ pour l'inconnu... ».

Ainsi la formation de Richarme est-elle ancrée sur des bases solides. Elle s'est révélée être une élève attentive et curieuse de tout savoir, de tout apprendre, avec un maximum de persévérance et de ténacité. Au cours de ces deux ans et demi passés à faire siennes les connaissances des Maîtres, Richarme s'est approprié un savoir fondamental qui lui a permis d'écrire à cette époque : « Enfin je réalise les rêves de toute mon enfance et de mon adolescence. Posséder le métier pour composer ».



Portrait de Louise Bourgeois en 1937.

Nouvelles de l'Atelier

« Un peintre en Languedoc, Richarme Journal d'atelier 1945-1955 », parcours d'artiste par Bernard Derrieu. Editions Domens, Pézenas. Décembre 2000, 79 p.

« Destruction du père, reconstruction du père » Louise Bourgeois. Edition Française, Daniel Lelong, Septembre 2000. 407 p. Lettres de Louise Bourgeois à Colette Richarme 1937-1940. p 23 à 43.

Avec la toile « Les Joutes jaunes » (1959), Richarme est entrée en septembre 2000 au musée Paul Valéry de Sète, où elle a désormais sa place aux côtés de ceux qu'elle côtoya : Blondel, Couderc, Descossy, Desnoyer ou Dezeuze.

Site internet :
<http://www.chez.com/richarme> (via Explorer)
E-mail : richarme@chez.com

Ont participé à cette Vignette, outre les filles de Richarme, Véronique Cova, Caroline Rivoallan, Françoise Legay.

Contact La Vignette

V. et B. Cova, 6, rue des Vignerons, 13006 Marseille - 04.91.53.06.02 - e-mail : bcova@eap.net ou vcova@univ-tin.fr